

INTRODUCTION

Que votre vie devienne un contre-frottement pour arrêter la machine. Ce à quoi je dois veiller, à tout le moins, c'est à ne pas me prêter au mal que je condamne.

Henry David Thoreau, *La Désobéissance civile*

Le mal retourne de ces questions qui préoccupèrent les hommes et les préoccupent toujours. En cela, et comme au cœur de nos vies, il est familier, presque quelconque. Pourtant, ô combien furent nombreux celles et ceux qui tentèrent de lui donner sens, en essayant de le définir.

La singularité des auteurs qui s'imposèrent de l'attaquer à la racine, le foisonnement des disciplines qui envisagèrent de le délimiter pour le dépasser peut-être, n'en rendirent pour autant aucune tentative définitivement fructueuse. Le mal semble rétif à toute limite.

Les sciences humaines pourraient-elles, dès lors, se targuer d'un progrès quant à sa compréhension, sinon de résolution lorsque le mal se présente ? Incarné sous les traits d'un patient défait, parfois terrassé chez son thérapeute, le mal aurait-il trouvé là, un plus redoutable concurrent que ceux qu'il affronta par d'autres chemins, philosophique ou théologique ? En l'occurrence, la psychologie des profondeurs portée par Carl Gustav Jung, ne cessa de s'y confronter. Le Maître de Zürich

s'enquit de cette abyssale noirceur qui gît, on ne sait où, entre profondeurs de l'âme, et du monde ou de l'être.

Aveux d'une exceptionnelle érudition, les références employées par Jung pour traiter de cette épine inextricable sont nombreuses, presque indénombrables. Néanmoins, des familles de pensée se dessinent et soutiennent les interrogations du psychologue, mêlées parfois confusément aux expériences et affres personnelles. Ainsi, et à partir de cette histoire singulière, en premier lieu la sienne, Jung nous propose de reconstituer celle des hommes et par extension, celle du mal. Surtout, cela nous oblige à considérer la rencontre désormais nécessaire, de plusieurs disciplines, à l'instar de la psychanalyse, de la philosophie, de la théologie, de l'ethnologie, etc.

Les arcanes de la *psyché* pourraient bien être des arcanes justement. Elles ne donneraient à voir que ce qui, souterrain et secret, porterait pourtant l'expression de ce qui hisserait à une forme inconsciente et collective. Ainsi, on ne saurait les réduire à des sources individuelles et passées, voire dépassées. En cela, la problématisation de la question du mal à partir de la psychologie des profondeurs permet un éclairage sur notre monde qui, à défaut de résoudre et de dissoudre le mal présenterait au moins l'avantage de mieux saisir les raisons pour lesquelles Carl Gustav Jung sembla si effrayé par ce qu'il qualifia ponctuellement de « mal absolu ».

Ainsi, Carl Gustav Jung est de ces auteurs problématiques qui suscita et suscite encore de vives réactions à son encounter. Son étude au sein des universités françaises au moins, est loin d'être encouragée. En effet, il s'agit de savoir où ranger ce corpus ? Relève-t-il seulement de la psychanalyse sachant qu'il convoque de nombreux autres champs de la connaissance ? En outre, l'exposé régulier de certaines références ou de certaines critiques l'a souvent mis à l'écart. Sa dénonciation des universités, ses critiques contre la raison, l'expliquent partiellement. « Les universités, en particulier, sont le fruit d'un processus de

sécularisation qui s'est opéré dans une opposition à la croyance religieuse. Elles sont le rejeton des Lumières et de ce fait elles se consacrent à la quête du savoir, des faits, de l'information et de la science¹ », bien loin des préoccupations jungiennes. Jung dans *Le Livre rouge* n'hésite pas à être encore plus radical en faisant dire à l'âme, les propos suivants : « Si tu veux trouver des chemins, tu ne dois pas dédaigner même la folie, vu qu'elle est une si grande partie de ton être (...). Sois heureux de pouvoir reconnaître cela, ainsi évites-tu de devenir sa victime. La folie est une forme particulière de l'esprit et elle est inhérente à toutes les doctrines et à toutes les philosophies, encore plus cependant à la vie quotidienne, car la vie elle-même est emplie de folie et dans son essence même déraisonnable. C'est pourquoi l'homme aspire à la raison uniquement pour se donner des règles. La vie elle-même ne connaît pas de règles. Voilà son secret et sa loi inconnue. Ce que tu appelles la connaissance est une tentative d'imposer à la vie quelque chose de compréhensible² ».

L'Occident, par le Siècle des Lumières, par ses découvertes scientifiques, par la naissance de la philosophie en Grèce, a brillé grâce au déploiement toujours plus vaste de la rationalité. Pourtant, Jung fit de cette même faculté une prostituée. « Car notre esprit est devenu une putain insolente, un esclave des paroles forgées par l'homme et non plus la parole divine elle-même³ ». D'origine familiale protestante, ces mots font écho à ceux qui furent prononcés et écrits auparavant par Martin Luther⁴ : « La raison est la putain du diable ». Soupçonneux devant une explication trop rationaliste du monde, la foi serait reléguée au second plan, devenant résiduelle. Corrélativement, la raison, idolâtrée et suprême, laisserait croire à l'homme qu'il

1. David Tacey, *Le Rôle du numineux dans la réception de Jung*, Paris, Cahiers jungiens de psychanalyse, 2008/3, numéro 127, p. 100.

2. C. G. Jung, *Le Livre Rouge*, L'Iconoclaste, Paris, 2011, p. 298.

3. *Ibid.*, p. 142.

4. Martin Luther, *Œuvres choisies*, Genève, Labor et fides, 1960, p. 300.

pourrait devenir Dieu. On cerne mieux certaines des réticences émises à l'encontre du psychologue « des profondeurs » ; appellation que ce dernier employa régulièrement pour sa discipline.

Comment aborder ce courant de la psychanalyse qui croise le fer avec tant de champs disciplinaires et ramène au premier plan des références issues de domaines très spécialisés, tels l'alchimie ou la gnose ? L'étude de son *corpus* par le biais de la philosophie est à elle seule discutable. Parallèlement à cette érudition, Jung est particulièrement attentif à ses états psychiques intérieurs, pour les avoir largement observés. Il est traversé de son propre questionnement conjointement à des références bibliographiques, pour certaines assimilées depuis longtemps. Il est, en outre très sensible à l'« esprit du lieu » et qui se rapporte également à celui d'une époque ; expression régulièrement employée dans sa formulation latine, *spiritus loci*. Il se laisse imbiber, parfois submerger par son vécu autant que par la situation politique mondiale ou européenne et eut l'intuition de ce que pourrait connaître l'Europe et ce de quoi elle pourrait être l'issue, malheureuse. C'est avec l'ensemble de ces ingrédients qu'il voulut édifier une voie nouvelle de compréhension et apporter des outils de décryptage, devant favoriser le processus d'individuation.

Cet ensemble mêlant une connaissance solide de textes issus de nombreux horizons et philosophiques pour une bonne part, le récit des patients et des expériences personnelles, peuvent légitimement interroger la rigueur nécessaire à cet objectif. Rappelons que sa formation est médicale et son champ d'investigation est celui de patients. Comment justifier que nombre de ses écrits semblent d'une portée bien différente des contenus assimilés pendant sa formation initiale ? D'ailleurs, à de nombreuses reprises, Jung déclara son refus d'entrer dans toute discussion métaphysique ou théologique, au profit d'une approche empiriste des hommes et de leur *psyché*. Il n'en

demeure pas moins que le contenu de plusieurs de ses ouvrages vise la métaphysique et la théologie. On pourrait même évoquer une approche religieuse dès lors qu'il veut montrer que l'on peut ressentir des forces supérieures et efficaces influençant voire orientant la structure de la personnalité et les étapes de son développement ; singulier et collectif. Ce ne serait d'ailleurs qu'en tenant compte de la religiosité de l'âme que pourrait opérer le processus d'individuation.

Pourtant en cette première partie du 20^e siècle, alors que l'Europe a traversé deux guerres mondiales et entre dans un processus de laïcisation, la spiritualité ou l'expression religieuse de l'âme ne semble pas avoir le vent en poupe. Néanmoins, le psychologue se fit fort d'appuyer son approche et ses outils thérapeutiques sur des données et concepts religieux. C'est donc à contre-courant que Jung convoque les Dieux antiques et païens qui deviennent des archétypes. La figure du Christ, quant à elle, est assimilée à celle du Soi, le Pêché originel pourrait manifester le poids de l'ombre tandis que l'action du Saint-Esprit exprimerait la fonction transcendante⁵, etc.

Au risque d'être taxée de catéchisme, la psychologie analytique s'engage donc sur une voie herméneutique et offre une grille de lecture de l'inconscient individuel et collectif alors même que les églises traditionnelles désormais en perte de vitalité en Europe, semblent laisser un vide peu rassurant. *A fortiori*, le psychologue s'inquiéta de cette configuration qui laissait deviner les effets d'une désacralisation du monde, conjointe à sa rationalisation toujours croissante ; tel que Mircea Eliade l'avait signalé : « L'homme moderne a-religieux assume une nouvelle situation existentielle : il se reconnaît uniquement sujet et agent de l'Histoire, et il refuse tout appel à la transcendance. Autrement dit, il n'accepte aucun modèle d'humanité en dehors

5. La fonction transcendante met en relation la conscience et l'inconscient, conçus comme des instances psychiques opposées

de la condition humaine. L'homme se fait lui-même et il n'arrive à se faire complètement que dans la mesure où il se désacralise et désacralise le monde (...) Il ne deviendra lui-même qu'au moment où il sera radicalement démystifié⁶ ». Pourtant, et quelques lignes plus loin, l'auteur ajoute : « Mais cet homme areligieux descend de l'*homo religiosus*, et qu'il le veuille ou non, il est aussi son œuvre puisqu'il en est lui-même le produit. Il se constitue par une série de négations, de refus, mais il continue encore à être hanté par les réalités qu'il a abjurées⁷ ».

Justement, Jung s'enquit de cet *homo sapiens* des temps modernes, qu'il associa au déploiement d'un mal inédit, allant d'un sacré ensauvagé jusqu'à l'expression d'un bien travesti. Régulièrement, Jung fustige le monde moderne occidental ; celui des sciences et des techniques. Il soupçonne « les conséquences nuisibles d'une évolution imprévisible du progrès technique », en déplorant « l'optimisme aveugle⁸ » de ses contemporains. Devenus trop souvent des êtres savants, ils seraient en quelques sortes, désincarnés, éloignés de la vie dans ce qu'elle a de foisonnant, de vibrant mais aussi de contradictoire ou d'irrationnel. Dénonçant des illusions, la science serait devenue facteur d'avilissement, au lieu d'être celui d'une libération et d'un progrès humain. En outre, est également dénoncée la masse, bien plus que l'individu. Ramenée à un troupeau qui broute, Jung s'en méfiait et rappela combien l'individuation ne pouvait, dans un premier temps, procéder que de l'individu et non pas du groupe, bien que celui-ci dans un second temps puisse en bénéficier, par rayonnement des individus sur lui. Ce n'est pas « l'Etat mais c'est l'individu qui seul éprouve le bonheur et la tranquillité. On ne parviendra jamais à sortir de cette donnée d'arithmétique : la masse la plus considérable

6. Mircea Eliade, *Le Sacré et le profane*, Paris, La Flèche, Folio, Essais, 1987, p. 172.

7. *Ibid.* p. 173.

8. C. G. Jung, *Ma vie, souvenirs, rêves et pensées*, Paris, Gallimard, 1991, p.176.

de zéros ne peut faire un ; et tous les discours du monde ne peuvent détruire cette simple vérité psychologique que, plus la foule est grande, et plus l'individu tend vers zéro⁹ ». *A contrario*, depuis l'individu, par le travail qu'il sera en mesure d'effectuer sur lui-même, un progrès est possible.

En tout cas, la question du mal se posa très tôt dans le *corpus* jungien et se renforça après la Seconde Guerre Mondiale, jusqu'à ses derniers ouvrages.

Ainsi, il s'avère que, malgré la mise en exergue du processus réjouissant de l'individuation et que l'on doit au psychologue, Carl Gustav Jung ne présenta pas un tableau si réconfortant de l'histoire des hommes et de ce à quoi ils pourraient se destiner... De fait, et considérant les lectures si nombreuses et si avisées du maître de Zürich, nous serons amenés à nous demander ce qu'il nomma le « mal absolu ». Employant peu cette expression, il l'utilisa néanmoins en quelques reprises et l'on ne peut se résigner à croire qu'il le fit à la légère, au moins dans son opposition à ce qu'il dénonçait comme un mal relatif. Plus encore, et alors que l'on ne trouve pas de définition précise de ce qui ferait l'absolu du mal, c'est dans les demi-silences de l'auteur, dans des remarques allusives ou dans l'opposition obstinée aux définitions rôdées par la tradition du mal, qu'il nous fallut trouver des indices, confirmant ce qui parut parfois le glacer d'effroi. Quoi de moins étonnant ?

Au fil des textes rencontrés, et ce sera l'un des propos de notre ouvrage, nous aurons donc à ferrailler avec des déclarations plutôt pessimistes, à l'instar de celle-ci, par exemple : « La vie de l'homme est une tentative aléatoire. Elle n'est phénomène monstrueux que par ses chiffres et son exubérance. Au demeurant, elle est si fugitive et si imparfaite, que l'existence d'êtres et leur déploiement est prodige¹⁰ ».

9. C. G. Jung, *Mysterium conjunctionis*, Paris, Albin Michel, 2008, tome 1, p. 212.

10. C. G. Jung, *Ma vie, souvenirs, rêves et pensées, op. cit.*, p. 26.

Ces mots sont placés en prologue d'un texte partiellement autobiographique, intitulé *Ma vie, souvenirs, rêves et pensées* et sont écrits sous la plume d'un homme qui passa sa vie en quête des secrets de l'âme. Ils peuvent ne pas sembler très rassurants ; plus encore, s'il est précisé que ce texte fut rédigé au printemps 1957, quatre ans avant la mort de l'auteur. En effet, Carl Gustav Jung éprouva le besoin de raconter à sa collaboratrice, Aniela Jaffé, ce qu'il considérait comme l'essentiel de son existence, en rédigeant lui-même les passages les plus importants et en lui demandant de les coordonner dans un ouvrage¹¹. Aussi, pouvons-nous constater le ton presque résigné de celui qui pourtant, se voua très tôt à découvrir et élucider le processus d'individuation. Heureuse conjonction de contraires prise entre une espérance, celle de l'individuation, et une réalité sombre, celle du déploiement de la vie, cette citation traduit en tout cas, l'intime mais complexe trame qui se tissa entre un homme et son œuvre, sa production intellectuelle, sa pratique professionnelle et sa vie, l'horizon du meilleur et l'inquiétude devant le pire.

Face au florilège d'outils et de références employées par l'auteur, il nous fallut, ici, procéder à des choix. Volontairement, ne seront pas examinés les textes issus de l'alchimie ou de la gnose ; méritant à eux seuls d'autres publications. Le lecteur trouvera plutôt, ici, certains des éléments d'une genèse ; celle qui nourrit le questionnement de Jung sur le mal. De plus, il s'agira également de montrer comment, depuis ces quelques jalons, la psychologie des profondeurs résonne aujourd'hui et nous offre un éclairage.

Pour retrouver le sillon de ce questionnement si périlleux, celui du mal, il nous parut opportun, en un premier moment, de nous appuyer sur des éléments biographiques qui ont jalonné la progression et l'évolution de la question du mal à partir de ce qui fut vécu par le psychologue. Au risque d'engager la lecture

11. Ce texte sera intitulé, C. G. Jung, *Ma vie, souvenirs, rêves et pensées*.

de faits biographiques certes connus, comment pourtant mettre à l'écart ce qui sembla déterminant, inextricablement mêlé à ce qui fut plus théorique ? En particulier, nous avons distingué trois grands volets.

Un ancrage familial, avant toute chose, a délimité le contour de ce qui eut ensuite, à se développer dans la pensée de l'auteur. En l'occurrence, l'enfance du jeune Jung ne fut pas celle de l'insouciance et, malgré le récit de quelques souvenirs doux et heureux, la trame de ses premières années évoque plutôt des difficultés face à la vie, ressenties tant dans le corps visiblement peu robuste que dans l'âme précocement tourmentée. Développant ses propres contradictions et se frottant très tôt aux oppositions entre bien et mal, cette première période se poursuit jusqu'à l'année 1913 ; année de souffrances psychiques là encore, d'une rupture et de l'étonnant *Livre rouge*¹². L'ouvrage est tout aussi lourd à soulever dans sa première édition française que lourd à lire pour nombre de ses passages, tant le fond y semble parfois nauséabond et chargé de scories qui ne se laissent cependant pas nettoyer... Des résidus actifs, qui plus tard seront la confirmation d'un mal intransformable selon son auteur. Année, également, d'une crise qui s'acheva par la fin d'une relation dense : celle engagée avec Freud. Enfin, un troisième repère complète cette partie ; celui de la Seconde Guerre Mondiale. Déferlante du mal, ce tragique épisode de l'histoire est l'occasion d'interroger Jung sur ce qui fut sa position, face au nazisme, rappelant que celle-ci suscita et suscite encore, des polémiques. Jung déclarera plus tard que ces années furent le signe avant-coureur, la première explosion d'une « aliénation mentale généralisée¹³ » en Europe, et dont il ne prédit pas la fin. Il y vit l'expression d'un mal absolu. Le psychologue des

12. C. G. Jung, *Le Livre Rouge*, L'Iconoclaste, Paris, 2011.

13. C. G. Jung, *Aspects du drame contemporain*, article *Après la catastrophe*, Buchet Chastel, Paris, 1983, p. 158.

profondeurs se mit alors à affronter plus directement la question du mal à partir d'un vocabulaire désormais rôdé.

Peu à peu, s'affinèrent pour se compléter, les termes d'un lexique ; à l'instar d'un très bref échantillon qui sera abordé dans notre seconde partie. « Individuation », « ombre », « *anima* », « *animus* », « énantiodromie » sont autant de concepts avec lesquels Jung pensa la question du mal et trouva de quoi répondre à l'un des auteurs les plus classiques sur cette question : saint Augustin. Outre son ardente opposition, il s'agit pour le psychologue de ne pas en rester à une querelle de doctrines mais de montrer en quoi le christianisme, porté entre autres par les Pères de l'Eglise, forgea un dogme qui s'appuya sur la représentation cardinale de la Trinité. Les effets psychiques de cette dernière, en raison des croyances religieuses qu'elle nourrit, individuelles et collectives, en auraient été dévastateurs et auraient été, au moins partiellement, des éléments rendant compte du mal, non pas tels que l'Eglise les avait énoncés dès la Genèse mais tels qu'elle les aurait provoqués. Jung y vit, en tout cas, un lien suffisamment explicite pour que, de cette incomplétude du christianisme, il en déduisit diverses formes idéologiques et politiques en « - Ismes » accompagnées d'expressions spécifiques de phénomènes de possession ayant subjugué les masses.

Aussi, s'agissait-il en dernière partie, de demander ce que pouvait signifier l'expression « mal absolu » chez Carl Gustav Jung, au-delà d'une lecture stricte à partir de ces concepts, des textes et d'un moment historique qui, de toute évidence, frappa et inquiéta profondément le psychologue. En effet, il nous sembla que des outils pouvaient être employés comme grille de lecture pour notre monde et notre civilisation occidentale, contemporaine. Ainsi, la masse régulièrement critiquée par Jung, pointée du doigt, est celle qui édicte ses propres normes et valeurs, sa propre définition du bien, d'un bien qui, parce qu'il est relayé par un Homme collectif, devient absolu.

On peut dès lors convoquer le lexique auparavant repris et voir en quoi, d'un bien absolu à un mal absolu, il n'y a qu'un pas. Les figures mythologiques résonnent alors terriblement et de toute leur puissance en devenant des archétypes psychiques. Si certaines d'entre elles, féminines, ont effectivement de quoi être redoutables, d'autres, masculines, à l'instar d'Erysichton, ne le sont pas moins et nous préviennent... Ne devrions-nous pas prendre conscience de ce qu'elles nous livrent au risque de nous dévorer nous-mêmes ? Si tel était le cas, nous aurions probablement à chercher ailleurs que dans nos textes canoniques, une issue possible...